

Jeu 1 : Le travail c'est ...

Chaque joueur écrit dix mots - deux outils ou ustensiles, deux lieux, deux vêtements ou accessoires d'habillement, deux émotions et deux adverbes – puis les « offre à un autre joueur. Celui-ci écrit un texte incluant les dix mots reçus et se terminant par une phrase conclusive contenant la mention « Le travail c'est comme ... »

J'étais à Limoges, à côté de ma marmite. Je pensais à l'avenir, tranquille, agitant mon éventail. Jamais je n'utiliserai ma bêche alentour ! Ou alors il faudra que je m'achète une salopette. Indispensable, bien sûr ! À moins de partir visiter la Tour Eiffel... Là, ça serait sans joie, je préfère la campagne. En conclusion, le travail c'est comme tout, moins on en fait et moins on essaie d'en faire.

Un panier, on peut le remplir de pommes, à la campagne, notamment en Normandie, ou de coquillages, à la mer. De quoi aurons-nous besoin ? Dans le second cas, une bêche peut s'avérer utile pour déterrer les palourdes, par exemple. Chaussons-nous de bottes plutôt que d'escarpins. Un éventail pourquoi pas ? Pour ventiler les coquillages qui risquent de cuire au soleil. Faisons tout cela dans la joie ... et l'amitié. Foin de la tristesse, le soleil brille ! Et maintenant, allons-y avec beaucoup de détermination. Parce que le travail - tout ça c'est du boulot - c'est comme la purge, il faut l'affronter en serrant les dents.

Chacun son outil, le râteau pour le jardinier et le balai pour la femme de ménage, ainsi chaque terrain est propre. Justement, en parlant du jardin, nous avons des pommiers qui produisent tellement de pommes que nous les rangeons dans la cave pour en avoir toute l'année, et nous sommes rarement en manque. D'ailleurs, je me souviens d'un homme politique, que je ne nommerai pas, qui disait : « mangez des pommes ». Je ne l'ai jamais vu en escarpins.

Si je vous parle de hotte, à quoi penserez-vous ? La hotte du Père Noël ? La hotte de la cheminée ? Ou la hotte de la cuisine ? La tristesse est un sentiment qui me fait trop souvent grossir car je compense par la gourmandise. Le travail c'est comme un virus pour ceux qui préfèrent les vacances.

Gaston, après avoir travaillé toute sa vie chez le roi de l'andouille à Vire, vit maintenant à Garennes-sur-Eure. Chaque jeudi, il va à la danse de salon. Il se fait beau, met sa veste et sa cravate et fait le joli cœur avec ces dames. Parfois, il se fait une joie de retrouver fourneau et casseroles, et prépare un excellent boudin fait maison à ses amis. Quand c'est prêt, il frappe une casserole avec un marteau : ses amis rappiquent alléchés mais le chat s'enfuit car il a peur de ce boucan. Le travail c'est comme les plaisanteries, c'est bien mieux quand c'est une surprise à la fortune du pot que quand c'est une obligation.

Il va falloir que j'aille au jardin, c'est la saison. D'abord la bêche, puis l'arrosoir. La bêche c'est pour la terre, l'arrosoir il en faudrait beaucoup pour remplir une mare. Ah, le dos qu'est-ce qu'il en prend comme douleur ! Mais quelle joie, quand les fleurs sont épanouies ! Ah, les fleurs, je les aime énormément, comme les femmes, amoureusement. Oh, pour le jardin, il vaut mieux

s'habiller avec une salopette. J'en connais qui se contentent de chaussettes et d'un string... Le travail, c'est comme ça que je le vois, quand on veut, quand on peut, avec des rêves et beaucoup de satisfaction.

Demain, c'est promis, j'irai m'asseoir sous le pont de Garennes, qui est un peu moins haut que le pont de Normandie à Honfleur - vous l'avez peut-être remarqué – avec ma machine à écrire pour continuer sans enthousiasme ce fichu bouquin dont le manque d'inspiration me met en colère. Il fera froid et vêtue de ma capeline et mes gants, j'essaierai encore de pousser des sauterelles au fond d'une bouteille avec un entonnoir. Ça m'amuse. C'est dur avec des gants ! Mais plus facile que d'aligner trois mots sur une feuille blanche. Ah, je ne suis pas prête pour le Goncourt !

Le travail c'est comme... En Bretagne ou en Belgique... Entre le marteau et l'enclume, que choisiriez-vous ? Bref, il faut son pardessus ou son imperméable, évidemment, au vu de la météo. Mais, malgré tout, ces gens forcent l'admiration car toujours mouillés, ou presque, et cependant toujours en joie. Ils partent au labeur chaque matin parce qu'ainsi va la vie.

Jules était en train de faire un rêve délicieux. Il se promenait dans une forêt tropicale où pépiaient des oiseaux de paradis. Soudain, une meute d'hélicoptères envahit le ciel. Jules eut un moment de haine contre ces brutes qui gâchaient la paix de la nature, avant de se rendre compte qu'il venait d'être réveillé par le voisin d'en dessous qui jouait de la perceuse sur son balcon. Il sauta gaillardement dans son slip et remplit une casserole d'eau froide avec la ferme intention de la verser sur la tête du voisin. Une peur le retint quand il se souvint que ledit voisin était ceinture noire. S'il se faisait rosser et rappliquait à son agence de mannequins avec un coquard et le nez cassé, ce serait pire que tout. Quand on a le métier de se faire photographier, le travail c'est comme une vitrine.

Jeu 3 : Mai, mois de la préparation des examens.

Etape 1 : Chacun tire une lettre dans une pioche et, sur le principe du Jeu du bac, doit trouver un mot commençant par cette lettre pour les catégories suivantes : animal, plante / arbre, quelque chose qui se mange, objet, personnage célèbre, pays / région / ville. Avec ces mots, il faut écrire un texte s'adressant à ceux qui préparent un examen.

Lettre : D

Jadis, j'étais comme vous, potassant nuit et jour mes bouquins, picorant des dattes pour tenir, m'imaginant à l'oral tel Danton captivant son auditoire. Pour décompresser, je sortais respirer à pleins poumons l'air frais du Dauphiné et ses champs de delphiniums. Très stressant ! Mais je l'ai eu ce bac. Beaucoup plus tard, en le passant à La Bouille avec mon pote John. C'était autrefois. Et c'est un dinosaure qui vous raconte ça, et qui sort respirer à pleins poumons, mais en déambulateur, cet air frais du Dauphiné avec ses champs de delphiniums. Il y en a toujours !

Lettre : G

Mon examen à pour sujet Georges Brassens. Comment ne pas penser à « Gare au Gorille » ou bien à « La chasse aux papillons » que nous pourrions mettre dans notre gibecière. Brassens c'est autre chose que Nino Ferrer avec son « Gaston, y a l'téléphon qui son ». Il chantait tant

les fleurs. Une jolie fleur ? Et pourquoi pas un géranium ? Rédiger un sujet sur Brassens, c'est pas du gâteau. Ah ! dommage qu'il n'ait pas habité Garenes. On aurait pu baptiser le pont d'une de ses chansons. Par exemple le pont des Deux Tontons. C'est une belle chanson que j'aime bien.

Lettre : M

Jeunes gens, l'examen que vous allez passer à la fin de l'année comporte pour la première fois une épreuve dite de « rêverie éveillée ». Et vous vous demandez en quoi cela peut bien consister. Il s'agit tout simplement de donner libre cours à votre imagination. Plutôt que de vous asséner des principes généraux et abscons, trop souvent incompréhensibles, dans lesquels vous vous perdrez, je vais vous en donner un exemple. Allons-y :

Le mammouth, lassé d'avoir tant voyagé, s'assit sous un mancenillier, dans la baie de Marseille, et sortit une mortadelle de son sac à dos. Il entreprit de la déguster en la découpant en fines tranches, ce qui nécessitait qu'il tînt fermement le manche de son couteau. Puis, il ouvrit le tome 3 des œuvres complètes de Molière dont il espérait qu'il lui procurerait une sieste réparatrice.

Lettre : O

N'allez pas à Oslo, cela ne vous aidera pas. N'attendez pas l'ornithorynque, lui non plus ne servira à rien. Détendez-vous sous l'orme en mangeant une orange, munissez-vous d'un bon outil, tel qu'un livre, et relisez l'histoire de la Révolution. Olympe de Gouges vous aidera à vous donner la niaque, elle qui n'a jamais rien lâché. Allez ! Haut les cœurs !

Lettre : S

Mon cher neveu adoré. Je sais que ces temps-ci tu n'as pas l'esprit porté sur tes révisions d'examen. La météo est tellement favorable pour se promener le long d'une jolie rivière, ou encore pour faire la sieste à l'ombre d'un arbre chaleureux. Tout ceci invite à la paresse.

Je comprends mais dis-toi que la grande Sarah Bernhardt, avant de devenir cette magnifique artiste, a beaucoup travaillé ses textes. Je ne sais si celle-ci avait passé beaucoup d'examens ou concours. Je sais, je sais ! Tu me connais. Me voilà partie dans des comparaisons... Enfin, bref.

Donc, avant de devenir cette tragédienne hors pair, elle a beaucoup bossé, cher neveu. Et cet acharnement a payé. Elle a pu ensuite profiter de la belle vie. Comme, par exemple, de vivre en Suède avec ses animaux comme, par exemple, son singe préféré. Déguster sa salade sous un saule, salade qui à son avis a dû recevoir toute la salière.

En conclusion, cher neveu, ta route est encore longue. Alors, accroche-toi, ne lâche rien et, tout comme Sarah, bosse. Et aussi tu pourras roupiller sous un saule avec ta salade.

Lettre : U

Bon, l'examen approche, il va falloir me préparer pour pouvoir affronter le pire et faire travailler mes neurones au maximum. Je vais me mettre en difficulté au maximum. Ayant choisi les lettres les moins utilisées en français, je pioche. Ah ! Le U est là devant mes yeux. Le jeu du bac sera une épreuve parlante pour la préparation. Un animal ? Une plante ou un arbre ? Quelque chose qui se mange ? Un pays, une ville, une région ? Ukraine ! Ah ! En voilà un ! Un personnage connu ? Un objet ? Quels défis ! Réfléchissons un peu. Bon sang, je dois y arriver... Je ne suis quand même pas nul ! Je dois l'avoir cet examen. Et si je demandais à l'IA ! Voilà, j'ai fini.

Lettre : V

Chers lycéens et lycéennes, qui êtes absorbés par les révisions du bac, je suis pleine de compassion pour vous. Pour rester performants dans votre travail, couchez-vous tôt après avoir bu une petite verveine plutôt qu'une grande bouteille de vin. Evitez de vous doper avec de la gnôle dans laquelle a macéré une vipère. Selon plusieurs témoignages, cela provoque des cauchemars : souvent, on passe la nuit à s'enliser dans la vase du Mont-Saint-Michel. Soyez optimiste, ayez confiance en vous, rêvez-vous un grand destin aventureux comme celui de Vasco de Gama. Bûchez. Si vous réussissez, votre grand-mère vous fera un joli cadeau. Par exemple, un voyage à Valparaiso.

Lettre : Z

Chers lycéens et étudiants, hélas, tout le monde n'a pas les pieds et le talent de Zidane. Et puis, aujourd'hui, la carrière d'explorateur est passée de mode : n'espérez pas gagner votre vie en chassant le zèbre et le lion. Bon, allez, il y a quelques bases à apprendre pour s'en sortir aux examens : par exemple, savoir où se trouve Zanzibar, ne pas confondre un zinnia avec un poireau, savoir avec quel genre de zinzin on mesure la pression. Bon ! Courage ! Prenez un Zan, ça vous donnera du punch.

Jeu 4 : Baptisons le pont de Garennes.

Mai, c'est le mois des ponts. Pourquoi ne pas en profiter pour donner un petit coup de neuf au pont de Garennes en le baptisant.

On commence par un remue-méninges collectif pour chercher un nom pour le pont de Garennes. Puis, chacun choisit le nom qui lui plaît le plus et écrit un petit texte d'inauguration à proposer à la maire de Garennes.

Le pont du uage qui pleure	Pont du ralliement	Pont du brochet poète
Le pont du clair de lune	Pont aux ânes	Pont amoureux (puisque le pont dti « chéri »)
Le pont Duflot	Le peint pont	Pont de la bonne Eure
Le pont des deux frontières	Le pont pète	Pont suspendu
Le pont « gare aux niais ! »	Le pont pied	Pont du karma normand
Pont du passage	Le pont Tifical	

Inauguration du pont de Garennes. Chère Madame la maire, puisque l'occasion m'est donnée, je me permets de vous soumettre un petit texte pour la prochaine inauguration de notre pont. Le voici :

Chers concitoyens, chers garennaïses et garennaïses, nous sommes réunis cet après-midi pour une occasion très spéciale et qui me tient très à cœur. Notre nouveau pont - pont Pète - mérite bien une fête - brochette, poète -, si magnifique, peint - pont peint. Alors, au vu des amants qui se promènent sur ce pont, jour et nuit, surtout la nuit, et qui ne font rien de mal - Pont Tifical, pont amoureux -, Je propose, chers garennaïses - pont aux niais -, un nom illustre, pont Duflot, pont du bateau. Qu'en pensez-vous ?

Mes chers concitoyens. Il me semble indispensable ; pour rendre notre village attractif, de le doter de spots touristiques remarquables. Notre pont, hélas, ne se caractérise ni par de vénérables pierres historiques, ni par l'élégance de son architecture. Reste la possibilité de lui associer quelque vertu magique ou fantastique. Nous allons planter, à coté, un beau panneau enluminé racontant que, lorsqu'une accorde normande passait, un brochet pointait les dents sous le pont et se mettait à déclamer du Ronsard. Un jour, une danseuse de gavotte fut si charmée par ces vers qu'elle se jeta dans l'Eure et embrassa le brochet. Derechef, celui-ci se transforma en prince charmant car il avait été réduit à l'état de brochet par une sorcière acariâtre. La danseuse de gavotte et le prince charmant se marièrent et eurent plein de petits lapins roses. C'est pourquoi nous baptisons le pont « Pont du brochet poète ».

Chers administrés et administrées. Me voici, en ce jour du 13 septembre 2027, devant vous et devant ce pont qui a connu une bonne partie de l'histoire de notre belle commune. Oh, bien avant qu'il soit tel qu'il apparaît maintenant, il avait l'aspect d'un pont romain. Sa construction, rendue nécessaire par un bombardement, a été inspirée par l'utilité plus que par la beauté. Il est tellement quelconque que les garennais ne pouvaient l'appeler que « le pont ». Bien sûr, il y avait ceux qui habitaient rive droite, donc de l'autre côté du pont - avec un t -, et ceux de la rive gauche du pond - avec un d. Mais de nom, rien, tintin ! Alors, mon conseil municipal et moi-même avons décidé de le nommer le pont Dupond, avec un d, et c'est celui-là que nous allons inaugurer ce jour.

Cher.s.es administré.e.es, nous voici donc réunis en ce jour de mai pour inaugurer solennellement ce nouvel édifice enjambant notre chère rivière Eure, d'une façon forte élégante, ma foi. Il nous fallait trouver un nom à ce pont majestueux. Et comme nous sommes pleins d'esprit, pleins d'idées - surtout moi, dame oui ! -, nous sommes bien ! Nous avons bien souri, nous nous sommes bien gaussés. que dis-je ! On a bien rigolé. Non, mais quelle rigolade ! Mais quelle rigolade ! Qu'est-ce qu'on s'est marré ! A en faire pipi dans la culotte. On n'en pouvait plus. Oh, pardon, je m'égare...

Ben voilà, on a décidé chers garennais, en pensant à vous, de l'appeler (*roulement de tambour*), chers garennais, « Gare aux niais ». Quelle rigolade, hein ! Elle est pas bonne la blague ? C'est mon premier truc de maire et j'en suis pas peu fière.

Garennais, garennaises, longtemps notre pont a été dédaigné, si bien que l'on n'a pas pris soin de lui donner un nom. Je vais aujourd'hui réparer cette injustice. Nous avons choisi avec les conseillers municipaux de le baptiser le « pont du clair de lune ». D'abord, cela nous renvoie à la lointaine époque de la création du village, lorsque ce n'était qu'un humble hameau au milieu d'une vaste garenne. Lorsque la nuit était claire, sous la lune souriante, dansaient des bandes de joyeux lapins. C'est aussi une manière de rendre hommage à une association qui, tous les deux ans, fait battre le bourg de danses endiablées venues de tous les horizons. Au clair de la lune, mes amis Pierrots ! Et puissent, désormais, les jeunes amoureux venir se tenir la main en contemplant l'Eure sous le ciel étoilé sur le pont du clair de lune !

Chers concitoyens, nous sommes réunis aujourd'hui pour fêter notre pont qui enjambe l'Eure, ce pont magnifique qui fait pâlir de jalousie les communes environnantes. Jamais nous n'avons pensé à lui donner un nom. Nous allons corriger cela. Ce nom a été voté à l'unanimité, après plusieurs propositions. Désormais, le pont s'appellera le pont du nuage qui pleure. Un peu de poésie ne nuit pas et rappelons-nous que nous sommes proches de la région Centre et de l'Île-de-France. Nous sommes en Normandie où l'herbe est verte grâce à la pluie.

Mes chers concitoyens, vous nous avez saisi, il y a plusieurs mois, par une pétition qui a réuni un nombre considérable de signatures, plus qu'il y a d'électeurs inscrits dans la commune, demandant que l'on baptise le triste pont qui franchit l'Eure dans notre village. Le conseil municipal en a longuement délibéré. Nous étions majoritairement partisans de ne rien faire car ce pont, sans grâce et sans histoire, ne nous semblait pas mériter un tel honneur. Cependant, nous avons finalement décidé de répondre à une attente aussi majoritaire. Ce pont, vous l'empruntez tous les jours, tous, souvent ou pas souvent selon vos obligations. Et C'est pourquoi nous avons décidé de l'appeler le « pont aux ânes ».

Chers concitoyens, Monsieur le préfet, Madame la députée, en ce jour mémorable, et après une concertation citoyenne, nous voilà tous réunis pour baptiser notre point, en respectant mon programme. Madame la députée, auriez-vous l'amabilité de bien vouloir couper le ruban ? Au nom de la commune, je nomme le pont de Garennes le « pont aux ânes » en hommage à tous les ânes qui l'ont traversé et qui le traverseront, je pense. (*Roulement de tambour.*) Après nous offrons un pot à la salle des fêtes !

Jeu 5 : Sur l'Pont des Arts ... (samedi 9 mai seulement)

Dans sa chanson « Le vent », Georges Brassens dit qu'« une attention profonde prouve que c'est chez les fâcheux que (le vent) préfère choisir les victimes de ses petits jeux. »

La proposition est d'imaginer une anecdote, une petite histoire illustrant cette affirmation.

Combien de présidents, dictateurs ou simples exécutants, imbus de leur pouvoir, en use et en abuse, de façon à emmerder tout le monde !

Et si on regarde bien leurs victimes, ce sont souvent des gens de peu qui n'ont ni le courage, ni la volonté de s'opposer aux exactions de ces autoproclamés maîtres.

Il est des hommes comme des animaux... ou des animaux comme des hommes. Le groupe de randonneurs avançait joyeusement. Il y avait le groupe de tête, composé toujours des mêmes, courageux, téméraires, ou simplement en forme, voire très en forme. Il y avait ce que l'on pourrait qualifier de traînants ou, plus gentiment, de marcheurs non entraînés, habitués à ne pas savoir poser un pied devant l'autre et en cadence. Bref, la montée devenait de plus en plus pénible pour le groupe de queue, qui commençait à se plaindre de la chaleur, du manque d'eau... La faute à qui ? La file indienne ressemblait à un élastique prêt à lâcher d'un coup. Tous ces promeneurs arrivèrent devant une ferme dont la grille était ouverte. Et arriva ce qui devait arriver : les râleurs parlaient si fort que le chien de la ferme sortit d'un coup d'un seul et fonça sur les trois derniers rabat-joie. Moralité : les victimes ne sont jamais choisies au hasard.

La comtesse de Culpincé sortait de la boulangerie de Garennes. Comme toujours, elle regardait tout le monde de haut, ayant l'air de considérer que toutes les garennaises sont vêtues comme des souillons. Quand elle s'engagea sur le pont, un coup de vent emporta sa capeline. Elle se pencha par-dessus la rambarde pour tenter de la rattraper. La bourrasque redoubla et fit voler sa jupe, découvrant une culotte grisâtre et trouée qui aurait eu mieux sa place à la déchetterie. Depuis, la comtesse va chercher son pas à Bueil.

Le vent de Georges Brassens

Refrain : Si par hasard
Sur l'Pont des Arts

Tu croises le vent, le vent fripon
Prudence, prends garde à ton jupon

Si par hasard
Sur l'Pont des Arts
Tu croises le vent, le vent maraud
Prudent, prends garde à ton chapeau

Les Jean-foutre et les gens probes
Médisent du vent furibond
Qui rebrousse les bois, détrousse les toits, retrousse les robes

Des Jean-foutre et des gens probes
Le vent, je vous en réponds
S'en soucie, et c'est justice, comme de colin-tampon

[Refrain]

Bien sûr, si l'on ne se fonde
Que sur ce qui saute aux yeux
Le vent semble une brute raffolant de nuire à tout l'monde

Mais une attention profonde
Prouve que c'est chez les fâcheux
Qu'il préfère choisir les victimes de ses petits jeux

[Refrain]